

## Les Cuirassiers à pied à l'attaque du Moulin de Laffaux

[5-6mai 1917]

**Il y a cent ans, les tous premiers chars de combats français étaient engagés dans les offensives du Chemin des Dames. Pour commémorer cet évènement, l'Ecole de cavalerie et l'Union nationale de l'arme blindée cavalerie chars (UNABCC) organisent deux cérémonies militaires le 20 mai prochain à Berry-au-Bac et au Moulin de Laffaux. Cette dernière commémorera plus particulièrement l'offensive menée début mai 1917 dans l'Aisne.**

En octobre 1914, après la course à la mer et la stabilisation du front, la cavalerie devint inactive alors que le service des tranchées exigeait un effectif de fantassins considérable. C'est pourquoi, le mois suivant, chaque division de cavalerie forma un « *groupe léger* » composé d'escadrons prélevés sur ses divers régiments pour former des unités à pied. Le 1er juin 1916, leur succédant, six régiments de cuirassiers à cheval furent transformés en cuirassiers à pieds. Ils se donnèrent eux-mêmes le surnom de « *cuirapieds* ».

Ces régiments adoptèrent la structure des régiments d'infanterie à trois bataillons de 4 escadrons plus une compagnie de mitrailleuses. Le 26 avril 1917, trois de ces régiments (les 4<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> RC) formèrent une division provisoire de cuirassiers à pied qui fut placée les ordres du général Brécard. La division fut envoyée aussitôt dans l'Aisne pour être incorporée avec les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> divisions d'infanterie coloniale (DIC) au 1er corps d'armée colonial (CAC) (VI<sup>e</sup> armée) commandé par le général Berdoulat. Le 29 avril, la division prit à sa charge le secteur de Sorny dont le général Brécard prit le commandement.



Après l'échec des offensives du général Nivelle, le gouvernement se demandait s'il ne valait pas mieux les suspendre définitivement. Mais, poussés par les Britanniques, il finit par se laisser convaincre que la prolongation des offensives était indispensable afin d'user l'ennemi. Les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> armées s'installèrent sur les hauteurs devant Reims pendant que la X<sup>e</sup> et la VI<sup>e</sup> prenaient position face au Chemin des Dames.

L'attaque, qui avait été prévue initialement le 27 avril, fut reportée au 2 mai suite aux hésitations du gouvernement, puis au 4 pour les attaques à l'est de Craonne (V<sup>e</sup> armée) et au 5 pour celles confiées aux VI<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> armées sur le Chemin des Dames. L'attaque de la V<sup>e</sup> armée échoua dans la matinée et fut arrêtée tout de suite. La X<sup>e</sup> armée qui prit l'offensive au nord de Craonne le 5 mai eut un peu plus de succès et prolongea ses attaques jusqu'au 8 mai.

Dans le même temps la VI<sup>e</sup> armée attaquait entre Hurtebise et Laffaux avec cinq corps d'armée dont le 1<sup>er</sup> CAC et le 37<sup>e</sup> CA. Pour l'attaque, la division provisoire de cuirassiers à pied fut renforcée par le groupe Schneider d'artillerie spéciale 1 (AS1), composée de 4 batteries de 4 chars. Les batteries furent réparties à raison d'une par RC et une maintenue en réserve.

Dans le cadre de l'action du 1<sup>er</sup> CAC dont la mission était de rejeter l'ennemi au jour J en direction générale de Pinon-Vaudesson et de précipiter sa retraite au nord du canal de l'Oise, la division Brécard agissant au sud de la zone d'action devait contribuer à la prise des organisations ennemies des plateaux de Moisy et du Moulin de Laffaux. Au nord la 3<sup>e</sup> DIC avait pour objectif immédiat le plateau Mont des Singes et pour objectif ultérieur le château de Pinon. La 2<sup>e</sup> DIC devait rester en réserve et être en mesure de dépasser la division Brécard sur la ligne nord d'Allemant – ferme Saint Guilain pour établir la jonction au Point-du-jour avec le 37<sup>e</sup> CA opérant au sud.

L'attaque étant initialement prévue le 2 mai, la préparation d'artillerie commença dès le 1<sup>er</sup> mai ce qui interdit tout effet de surprise. Elle ne fut déclenchée que le 5 mai à 4 heures 45 après une autre préparation d'artillerie de six heures. Les cuirassiers s'élancèrent appuyés par les chars d'assaut et précédés par un barrage roulant de 75, réglé sur la vitesse de marche de 100 mètres en deux minutes. Le 4<sup>e</sup> RC était au nord du Moulin, le 9<sup>e</sup> devant celui-ci et le 11<sup>e</sup> à droite devant les carrières de Fruty.

Les trois RC avaient gardé leur dispositif étalé en profondeur. Dans chaque bataillon de première ligne, deux escadrons devaient marcher en tête et un en soutien. Les premiers étaient formés en colonne double, en deux vagues distantes l'une de l'autre d'une centaine de mètres, l'escadron de deuxième ligne, avec lequel marchait le commandant de bataillon, devait prendre une formation en tête de porc. En arrivant sur la première tranchée ennemie, la première vague devait s'y installer et la nettoyer. La deuxième vague devait continuer sur la deuxième tranchée et s'efforcer de la dépasser. L'escadron de soutien devait être en mesure d'appuyer les premières vagues, d'achever le nettoyage ou d'exécuter une manœuvre.

Sitôt l'attaque lancée, les Allemands déclenchèrent un tir de barrage. Après une course sous le feu de 300 mètres, traversant le plateau, les cuirassiers enlevèrent dans un seul élan la première ligne de tranchées.

Au nord, le 2<sup>e</sup> bataillon du 4<sup>e</sup> RC (CES Meillon) appuyé par le 1<sup>er</sup> bataillon du CES Ducrot prit et dépassa la tranchée du Rossignol en trente minutes. Un seul char, sur les quatre qui constituaient la batterie d'appui put franchir la première tranchée. Après avoir détruit des nids des mitrailleuses et appuyer la progression des cuirassiers, il fit demi-tour à 250 mètres du château de la Motte devant la tranchée des Abris.

Il s'agissait de la ligne qu'avait atteinte dès 5 heures 30 le bataillon Meillon. De petits fortins qui mitraillaient le glacis interdisaient l'accès du château. L'escadron de Préval qui avait dépassé la ligne des abris dut reculer pour rester aligné avec ses voisins (3<sup>e</sup> DIC au nord et 6<sup>e</sup> escadron au sud.) Les cuirassiers attaquèrent les fortins à la grenade et à la baïonnette. Dans le courant de la matinée, trois contre-attaques furent repoussées et il fut fait 200 prisonniers.

Au nord, la 3<sup>e</sup> DIC, gênée par les pentes escarpées du ravin de Vauxaillon, avait pris du retard et était bloquée par un centre de résistance. A droite du 11<sup>e</sup> RC, la 158<sup>e</sup> DI (37<sup>e</sup> CA) n'arrivait pas à déboucher. La division de cuirassiers se trouvait donc en flèche de l'attaque et l'artillerie ennemie concentra ses feux sur elle. A partir de cet instant, la progression de la division se fit sous la forme d'actions décentralisées. Les cuirassiers avancèrent plus lentement en nettoyant à la grenade abris et nids de mitrailleuses.

A 13 heures 30, une fois le bataillon Meillon aligné sur la ligne de la tranchée des Abris, l'attaque fut relancée et la tranchée des Abris prise. A 14 heures les cuirassiers enlevèrent à la baïonnette le château de la Motte et y capturèrent une compagnie complète. Le CES Meillon y ayant trouvé la mort, le capitaine van Huffel prit le commandement du bataillon. A 16 h 00, comme celui-ci était en flèche et menacé d'encerclement, il abandonna le château de la Motte et recula jusqu'aux tranchées des Abris.

Au centre le bataillon du CES de Vaucresson du 9<sup>e</sup> RC fut accueilli dès son débouché par un feu très violent. Tous les officiers du 5<sup>e</sup> escadron furent tués dès le début de l'action et un maréchal-des-logis en prit le commandement. Il

l'entraîna au-delà de la tranchée du Rouge-gorge vers le Moulin de Laffaux. Avant de l'atteindre, les cuirassiers virent leur progression fortement ralentie par le tir de mitrailleuses regroupées en deux pôles : l'un vers le boyau de l'Ibis et l'autre vers le Moulin de Laffaux. Le 3<sup>e</sup> bataillon, qui était en soutien, envoya sur chacun de ces points un escadron en renfort. Du côté du boyau de l'Ibis, la progression se fit à la grenade à main et à fusil. Les deux mitrailleuses du pôle de résistance du Moulin furent prises grâce à l'intervention de deux chars qui les engagèrent à bout portant.

Dans le secteur sud, le 3<sup>e</sup> bataillon du 11<sup>e</sup> RC (CES Wallace) était disposé, comme les autres, en triangle « *base en avant* ». Le 10<sup>e</sup> escadron, celui de gauche, enleva rapidement la tranchée de la Môle, celui de droite, le 9<sup>e</sup>, après avoir pris une mitrailleuse et réduit plusieurs postes de grenadiers, s'empara de la tranchée du Mousse. Les prisonniers commençaient à affluer, mais la résistance n'était pas pour autant brisée. Dans la tranchée de la Môle, les cuirassiers de l'escadron de 2<sup>e</sup> échelon se heurtèrent à de forts nids de mitrailleuses abrités dans des fortins bétonnés que l'artillerie n'avait pas atteints et qui avaient laissé passer le 1<sup>er</sup> échelon, menaçant ainsi de prendre ce dernier à revers. Ce combat, où l'ennemi était imbriqué entre deux échelons posa de grande difficulté aux cuirassiers qui finirent par rester maîtres du terrain. L'escadron d'attaque atteignit la route de Maubeuge et la tranchée du Loup où il fit prisonnier une unité placée en réserve qui attendait d'être engagée. Il se heurta alors à hauteur des carrières de Fruty à une forte résistance. L'escadron était d'autant plus gêné pour s'emparer de cette position que les bataillons de la 158<sup>e</sup> DI qui étaient à sa droite n'avaient pas atteint leurs objectifs. Il se retrouvait, de ce fait, sous le feu de mitrailleuses se situant sur son flanc droit et derrière lui. Face à cette situation les cuirassiers ne pouvaient plus progresser. A 11 h 30 ils tentèrent de relancer la progression mais durent renoncer devant un retour offensif de l'ennemi.

A 16 h 00, le bataillon de soutien du 11<sup>e</sup> RC envoya l'un de ses escadrons en première ligne. La progression reprit à la fois contre le mont de Laffaux et les carrières de Fruty. L'escadron Gréau, progressant de trou d'obus en trou d'obus, rampant dans les boyaux ou les tranchées bouleversées par l'artillerie nettoya les entrées des carrières à coup de grenades et prit sous ses feux les Allemands qui tentaient d'en sortir. La garnison finit par se rendre.

En direction du mont de Laffaux, le capitaine Duthu qui avait remplacé le CES Wallace blessé, entraîna le bataillon la canne à la main jusqu'à la côte 170 où il fut arrêté par le tir des mitrailleuses postées sur le mont de Laffaux.

La 1<sup>ère</sup> batterie de chars chargée d'appuyer le 11<sup>e</sup> RC engagea ses quatre chars. Après avoir traversé le barrage sans perte, elle franchit, toujours en colonne la tranchée du Grappin puis rejoignit les cuirassiers à hauteur de la tranchée de la Môle où elle se déploya.



Le char de droite après avoir engagé l'ennemi au canon et lui avoir fait une vingtaine de prisonniers, tomba dans un trou d'obus. Le chef de char fit terrasser des prisonniers pour dégager l'engin sous la direction des chasseurs à pied. Il arrêta également des cuirassiers qui avaient perdu leurs cadres et refluaient devant un retour offensif débouchant des carrières de Fruty. Il fit mettre en batterie une mitrailleuse de bord et, soutenu par le feu de chasseurs qui étaient postés dans la tranchée du Loup arrêta cette contre-attaque. Une fois son char

désembourbé, il continua sa progression et, après avoir tiré contre les carrières de Fruty, rejoignit son point de départ vers 09 h 30.

Le char du commandant de batterie s'embourba dans la tranchée de la Môle et fut dégagé par un groupe de trois prisonniers. Après avoir franchi la tranchée du Loup, il longea la route de Maubeuge en nettoyant les tranchées au nord de celle-ci et y fit des prisonniers. Parvenu à 200 mètres des carrières de Fruty avant l'arrivée des cuirassiers et ne constatant aucune activité de l'ennemi, il rejoignit son point de départ qu'il atteignit vers 09 h 30. Le troisième char, après avoir nettoyé la partie ouest de la tranchée du Loup et réduit un point d'appui bétonné à l'est de la route de Maubeuge, tomba dans un élément de tranchée entre la tranchée du Loup et celle de la Môle. Pris sous le feu ennemi il ne put pas être dégagé et fut abandonné par son équipage. Le dernier char, dès le déploiement de la batterie, partit vers l'ouest pour réduire un point d'appui ennemi dont les feux arrêtaient les cuirassiers à hauteur de la tranchée de la Môle. Il y fut rejoint par un char de la batterie voisine avec lequel il détruisit l'abri bétonné forçant les survivants à se rendre. Puis, après être parti vers le nord, il voulut engager une mitrailleuse postée sur la pente du mont de Laffaux que des cuirassiers commençaient à atteindre. Mais un éboulement le précipita dans un trou. Malgré cela il réussit quand même à faire feu et à faire taire la mitrailleuse. Le char dut être abandonné définitivement par son équipage.

En fin d'après-midi, menacée par ses flancs du fait de son isolement, la division dut s'arrêter pour organiser les positions conquises et se réarticuler. L'attaque reprit sur tout le front à 18 heures. Les cuirassiers s'élancèrent vers le 3<sup>e</sup> objectif intermédiaire : ceux du 9<sup>e</sup> RC s'emparèrent de la route de la Motte au Moulin de Laffaux et dépassèrent la tranchée du Loup. L'artillerie allemande alors se déchaîna. Le mont de Laffaux fut pris par le 11<sup>e</sup> RC mais aussitôt perdu sous la pression de mitrailleuses bien dissimulées. Cette fois la division Brécard marquait le pas.

A 20 heures, après un tir de barrage, les Allemands lancèrent une contre-attaque contre la position du 4<sup>e</sup> RC. Ils furent repoussés grâce à l'engagement du bataillon de soutien du 9<sup>e</sup> RC. A ce moment là, toutes les positions conquises étaient tenues et les liaisons latérales assurées tant bien que mal. La division

avait fait plus de 500 prisonniers. Ces pertes étaient de 16 officiers tués ou blessés, de 100 sous-officiers et hommes du rang tués et de 500 blessés.

Succédant à la chaleur torride de la journée, un violent orage éclata vers 21 h 00 et transforma les tranchées en torrent de boue. La nuit fut employée à la relève des troupes de première ligne par les bataillons de 2<sup>e</sup> échelon.

Le général Berdoulat, commandant le 1<sup>er</sup> CAC décida de reprendre l'attaque dans la journée du 6 pour atteindre le 3<sup>e</sup> objectif intermédiaire. La 3<sup>e</sup> DIC devait poursuivre la conquête du plateau de la ferme Moisy et la 158<sup>e</sup> DI devait s'aligner sur la division Brécard. Les reconnaissances faites au point du jour montrèrent que le terrain détremé par la pluie était devenu impraticable pour les chars.

Précédé d'un barrage roulant et après 6 heures de préparation d'artillerie, l'attaque partit à 16 heures. Cette fois, les Allemands étaient sur leurs gardes. Dès le début, leur artillerie déclencha un tir de barrage avec des obus de gros calibre. Partout des mitrailleuses se révélèrent dans de nouvelles positions. La journée fut caractérisée par une série d'actions de détails, ayant pour but la réduction des centres ennemis. Le terrain détremé rendait la vitesse de marche très lente. Au nord, à 17 h00, le bataillon Huet du 4<sup>e</sup> RC s'engouffra dans le parc du château de la Motte où il engagea le combat jusque dans les caves du château. L'ennemi lança deux contre-attaques qui furent repoussées par deux pelotons dont un était commandé par un simple cavalier. Mais pour la seconde fois, menacés d'encerclement du fait de l'arrêt de la 3<sup>e</sup> DIC, les cuirassiers durent abandonner la position. A la nuit tombante, ils se dégagèrent à la baïonnette et se replièrent sur la ligne des Abris.

Au centre de la division, le bataillon Boulanger du 9<sup>e</sup> RC avait atteint son objectif. A droite il bordait le ravin d'Allemant où il pénétra à la grenade et, à gauche, le sud des bois du mont de Laffaux. Le centre arriva à la grande carrière 66<sup>ter</sup>, où les MDL Rouziès et Desmartin firent prisonniers 3 officiers et 50 hommes. Mais ces succès furent de courte durée, les cuirassiers furent obligés de se replier à 200 mètres de la carrière 66<sup>ter</sup>.



L'abandon du château de la Motte par le 4<sup>e</sup> RC permit aux Allemands de tenter une infiltration entre les deux régiments par le boyau de l'Ibis. Après une courte préparation d'artillerie, un escadron du bataillon de soutien attaqua l'ennemi à la grenade. Ayant perdu tous ses sous-officiers il finit par réoccuper la position.

De son côté, le 11<sup>e</sup> RC ne pouvaient pas bouger tant que les éléments de la 158<sup>e</sup> DI n'avaient pas progressé. Son attaque échoua encore devant les carrières de Fruty et le soir vint avant que les objectifs n'aient été atteints.

A 18 heures le général Maistre donna l'ordre de suspendre l'attaque et de s'installer sur les positions conquises. Il fit savoir que la progression ne serait pas poursuivie le 7 et il ordonna de s'organiser fortement sur les positions. Le dernier acte des offensives de l'Aisne s'acheva par une contre-attaque allemande déclenchée vers 21 h 00 à partir du ravin d'Allemant, qui échoua sous les tirs de barrage.

Dans les combats des 5 et 6 mai, la division des cuirassiers à pied, avait porté la ligne de front de 1 200 mètres et enlevé un saillant de la ligne Hindenburg. Elle avait capturé 550 prisonniers. Peu après les échecs de l'offensive du 16 avril, ce succès tactique fut d'autant plus remarqué. Un article paru dans le journal l'Illustration du 16 juin s'en fit l'écho, le journaliste concluait : « *Le plateau du Moulin de Laffaux est entièrement entre nos mains. (...) l'ennemi a subi des pertes exceptionnellement lourdes. Il a dû évacuer ce qu'il appelait la "charnière de la ligne Hindenburg". C'est un résultat qui restera célèbre dans les annales des régiments à pied* ».

Cependant cet indéniable succès n'en restait pas moins limité : l'attaque avait été arrêtée à plus de trois kilomètres de son objectif final. Ceci était dû au fait que dans l'état actuel de leurs moyens matériels et humains, les armées française et britannique ne pouvaient pas rompre le système défensif des Allemands. Cependant la division de cuirassiers à pied avait fait ses preuves au feu et était devenue une grande unité dont l'efficacité n'était plus à démontrer. Quelques mois plus tard, en janvier 1918, il fut créé deux divisions de cuirassiers à pied :

la 1<sup>re</sup> DCP, par transformation de la division Brécard, et la 2<sup>e</sup> DCP avec les 5<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> RC. Elles furent dissoutes le 10 février 1919 après avoir continué à combattre comme leurs camarades fantassins, notamment au cours des offensives de 1918. A la fin du conflit les 6 régiments étaient tous titulaires de deux citations à l'ordre de l'armée et portaient la fourragère aux couleurs de la croix de guerre 1914-1918.

**Colonel Thierry professeur à l'Ecole de guerre**